Communiqué de presse final

9 septembre 2007 - 15th International Ecumenical Conference

XVe Colloque œcuménique international

Une occasion d'échange fraternel et de réflexion partagée sur les thèmes essentiels de la vie spirituelle, où se rencontrent les traditions d'Orient et d'Occident

---

PATRIARCAT ŒCUMENIQUE DE CONSTANTINOPLE
PATRIARCAT DE MOSCOU
MONASTERE DE BOSE

Région Piémont – Université de Turin

XVe Colloque œcuménique international
de spiritualité orthodoxe

Monastère de Bose, 16 – 19 septembre 2007

Le Christ transfiguré
dans la tradition spirituelle orthodoxe

Bose, 20 septembre 2007

Mercredi 19 septembre 2007 s'est conclu au Monastère de Bose (Italie) la XVe édition du Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe (16-19 septembre 2007). Organisé sous l'égide du Patriarcat Œcuménique de Constantinople et du Patriarcat de Moscou, le Colloque a prolongé la tradition plus que décennale de ces rencontres œcuméniques, entendant offrir une occasion d'échange fraternel et de réflexion partagée sur les thèmes essentiels de la vie spirituelle, où les traditions de l'Orient et de l'Occident croisent les demandes profondes de l'homme contemporain.

Les travaux du colloque de cette année se sont concentrés sur le mystère de la Transfiguration du Christ. L'épisode, que relatent les évangiles synoptiques (Mt 17,1-9; Mc 9,2-10; Lc 9,28-36), où Jésus de Nazareth change d'aspect « sur une haute montagne » devant quelques disciples, a toujours été considéré par la théologie chrétienne d'Orient et d'Occident comme une révélation du mystère de la divinité du Christ: mais dans la tradition spirituelle d'Orient la transfiguration du Christ cèle également la transfiguration de l'homme, appelé à « devenir Dieu », signe avant-coureur de la transfiguration de la création tout entière.

Le colloque a approfondi les aspects bibliques et liturgiques, théologiques et anthropologiques de ce mystère central de la foi chrétienne, si riche de sollicitations et de perspectives pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. On a étudié la réflexion des Pères, mais également l'expression artistique que la Transfiguration a reçue dans la recherche créative des moines, des hymnographes, des iconographes de tout l'Orient chrétien, du Sinaï au Mont Athos, de Byzance à la sainte Russie, jusqu'à nos jours.

Aux côtés des meilleurs spécialistes à l'échelle mondiale, étaient présents des métropolites, des évêques et des moines des Églises orthodoxes, de l'Église catholique ainsi que des représentants des Églises de la Réforme, qui ont envoyé de nombreux messages de fraternelle proximité.

Au terme de la journée inaugurale, le dimanche 16 septembre, dans l'église monastique de Bose, l'Ensemble Odhecaton – dans le cadre du « Festival international SettembreMusica Milano-Torino » – a exécuté la*Missa Pange lingua* de Josquin Desprez.

9 septembre 2007 - 15th International Ecumenical Conference

Transfiguration du Christ, transfiguration de l'homme

La Transfiguration du Christ est gage de la résurrection et prophétie de la transfiguration de toute chair en Dieu. C'est surtout l'Église d'Orient qui a su conserver et raconter ce mystère dans sa tradition ascétique et dans sa vie liturgique.

« La Transfiguration occupe une position centrale dans la vie de notre Église », a écrit le patriarche de Constantinople, Bartholomée Ier, dans le message qu'il a adressé aux participants du colloque. « L'explorer spirituellement peut être décisif pour comprendre en vérité notre foi et le chemin spirituel de chaque fidèle vers Dieu ». Ces mots ont trouvé une parfaite convergence dans le message du patriarche de Moscou, Alexis II: « Dans l'Orthodoxie, le thème de la Transfiguration, et l'idée qui lui est liée de divinisation, occupe une place de choix. La Transfiguration révèle le mystère

divin auquel sont appelés les humains et le monde entier qui les entoure. »

S'il est vrai, comme l'a écrit le cardinal Walter Kasper dans son message aux participants du Colloque, que « l'Église a fait de nombreuses expériences de la difficulté de saisir par des mots le Mystère du Christ », et du fait qu'il est « devenu, plus d'une fois à travers l'histoire, un signe de division, une cause d'opposition, voire d'intolérance, et un paravent commode pour ignorer les autres et vivre de manière orgueilleuse de notre propre côté », la Transfiguration du Seigneur, cette fête célébrée dans toutes les Églises chrétiennes, peut devenir l'occasion d'une épiclèse de sainteté qui conduise les Églises à la communion visible…

Le colloque a parcouru un véritable itinéraire pour saisir le mystère de la Transfiguration dans toute sa profondeur, mais aussi dans toute sa signification pour les hommes et les femmes de notre temps. Ce parcours a pris son départ dans une écoute attentive de la Parole de Dieu contenue dans les Écritures (Enzo Bianchi, prieur de Bose). Grégoire de Nazianze voyait déjà dans la Transfiguration la synthèse de l'Évangile, l'annonce doxologique du mystère pascal: elle est en effet annoncée devant l'Église, représentée par Pierre, Jacques et Jean, et devant les représentants de l'Ancien Testament, Moïse et Élie, la Loi et les prophètes, apparus pour partager la gloire du Fils.

Mais dans la Transfiguration, comme l'ont toujours compris les Pères grecs, il n'y a pas que la fin de la vie de Jésus, sa passion et sa résurrection, l'abaissement et la gloire. Dans la Transfiguration est représentée la vérité de la vie quotidienne de Jésus, la vie de Jésus comme vie filiale, une vie vécue dans la logique du don, du service envers les autres, de l'amour jusqu'à la mort. C'est cette vie vécue par amour que manifeste la splendeur de la gloire de Dieu: elle se révèle transfigurée aux yeux des disciples. Ce n'est pas un hasard si les Pères grecs, depuis Jean Chrysostome jusqu'à Grégoire Palamas, ont toujours interprété cet événement comme une transfiguration du regard des trois témoins.

Voilà pourquoi la transfiguration représente une événement central dans le message chrétien. Dès le premier millénaire, les Églises ont ressenti le besoin de le célébrer, de le rendre éloquent dans la dynamique de la vie spirituelle. Les premiers témoignages d'une fête liturgique de la Transfiguration proviennent de Jérusalem (Ve siècle): la fête entra dans le calendrier de l'Église de Constantinople à la fin du VIIe siècle, sans doute grâce à André de Crête, et fut introduite en Occident, à Cluny, par Pierre le Vénérable (mort en 1156) (Fotios Ioannidis). À la dimension proprement liturgique, homilétique et hymnologique du thème était consacrée la seconde partie de la première journée du Colloque, qui s'est attachée à la tradition byzantine (Kostantinos Karaisaridis, Michel Van Parys) ainsi qu'à la tradition slave et russe (Alexander Sorokin).

Au parcours spirituel, qui unifie la vie chrétienne avec le mystère contemplé dans la Transfiguration, était consacrée la deuxième journée du Colloque, qui est partie de la réflexion des Pères (Ramy Wannous, Ilarion Alfeev) pour prolonger son enquête parmi les auteur ascétiques du Moyen Âge byzantin (Antonio Rigo) et latin (André Louf) et s'arrêter enfin au seuil de la controverse palamite (Ioannis Polemis).

Dans la grande tradition monastique d'Orient et d'Occident, avant le développement spéculatif de la scholastique occidentale, le lieu où se joue le parcours spirituel qui amène à la transfiguration n'est ni la raison ni les sens, mais le cœur: « Le Christ est dans ton cœur: veille sur ton cœur, car de lui vient la vie », écrit Guigues le Chartreux. La raison dépose ici ses armes, et seul l'amour parvient à connaître Dieu: « La raison ne goûte qu'en passant, mais c'est l'amour qui saisitf la saveur dans sa réalité », précise Guigues.

Cette dimension de l'expérience de la vie spirituelle, qui trouve son but dans la transfiguration de tout l'être humain, est aussi le trait distinctif de la renaissance de la spiritualité orthodoxe, et en particulier du monachisme (Serafim Belonozko), dans la Russie du XIXe siècle, où la rencontre entre la redécouverte des Pères et la recherche existentielle des philosophes, écrivains et artistes a offert les éléments pour une nouvelle synthèse entre la tradition chrétienne et les défis contradictoires de l'histoire contemporaine (Sergij Chovorun). Mais c'est surtout dans la splendeur du mystère contemplé et célébré dans l'icône que l'Église d'Orient ne cesse d'annoncer aux hommes la beauté qui attend l'histoire humaine et tout le cosmos transfigurés (Stamatis Skliris, Engelina Smirnova, lors de la troisième journée du Colloque).

La dernière journée du Colloque était consacrée à certains grands témoins de la transfiguration au XXe siècle, qui ont su traverser les ténèbres de la persécution et du martyre, de la haine et de la violence qui défigurent le visage humain, sans jamais désespérer de la lumière de l'amour du Christ (Sergej Chorozij, Iustin Marchis): l'évêque serbe Nicolas Velimirovitch (mort en 1956), saint Silhouane du Mont Athos (mort en 1938), le théologien roumain Dumitu Staniloae (décédé en 1993). C'est leur témoignage qui a ouvert la voie aux réflexions du métropolite Kallistos Ware sur « La signification de la Transfiguration dans le monde contemporain ». Au terme du Colloque, Michel Van Parys, au nom du Comité scientifique a tiré les conclusions de ces riches journées d'échanges fraternels.

XVe Colloque œcuménique international